

■ **Bibliothèque Municipale de Gouvieux**

Résumés des Nouveautés

Printemps 2024



Azoulai, Nathalie : Python

R AZO



Lors d'un déjeuner avec des amis, l'autrice remarque Boris, le fils de la maison, à l'écart, penché sur son ordinateur, un casque sur les oreilles. Son père explique qu'il code, code, code de jour comme de nuit. Interloquée, l'autrice va chercher à en savoir plus. Les explications fournies par internet sur le code et les langages de programmation se révèlent vite trop complexes et réservées à des initiés. Elle comprend qu'il s'agit d'un monde jeune, à majorité masculine. Se sentant dépassée, en tant que femme d'une cinquantaine d'année, elle souhaite relever le défi et va rencontrer des spécialistes du langage informatique pour en savoir plus sur l'un d'entre eux : Python, un nom qui lui plaît. Plus que le monde des ophidiens, il évoque pour elle tout un imaginaire, et surtout de belles références cinématographiques. Elle découvre, étonnée, que le langage Python a été ainsi nommé par son inventeur, Guido van Rossum, en référence aux Monty Python, acteurs emblématiques des années 1970 à l'humour surréaliste... Les découvertes vont se succéder.

Banks, Russel : Le royaume enchanté

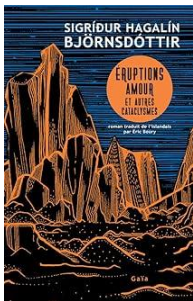
R BAN



En 1971, Harley Mann, spéculateur immobilier, se remémore sa jeunesse et l'installation de sa famille en Floride pour rejoindre une communauté shaker utopiste, pieuse et abstinente dirigée par l'Aîné John, un homme au passé mystérieux. Lorsque Harley tombe amoureux d'une jeune femme nommée Sadie, sa loyauté envers les shakers et leur vision conservatrice du monde s'étiole et, finalement, se brise.

Björnsdóttir, Sigrídur Hagalín : Eruptions

R SIG



Dans son dernier roman, Sigrídur Hagalín Björnsdóttir nous raconte comment Anna, quadragénaire, volcanologue et mère de famille, voit sa vie bouleversée par sa rencontre avec Tomas, un photographe envoyé sur les lieux d'une éruption qu'elle vient étudier. L'autrice porte un regard redoutable sur les troubles du cœur sujet à des bouleversements. En mettant en parallèle les bouillonnements de la croûte terrestre et les intermittences d'un cœur, elle écrit un roman aussi poignant que terrifiant.

Bordaçarre, Olivier : La disparition d'Hervé Snout

P BOR



Que s'est-il passé ce matin du 16 avril 2024, après qu'Hervé Snout ait pris son vélo pour se rendre au travail ? Comment a-t-il pu se volatiliser le jour de son anniversaire de surcroît ! La voisine qui passe sa journée derrière ses rideaux l'a bien vu partir de sa maison, mais personne ne l'a vu arriver à l'abattoir qu'il dirige... La communication au sein du couple étant réduite à peu de choses, son épouse ne s'est pas inquiétée immédiatement. D'ailleurs, les gendarmes qu'elle avertit ne semblent pas persuadés qu'une recherche intensive soit nécessaire. Tant de personnes disparaissent ainsi chaque année, de leur plein gré, pour se créer une autre vie ailleurs ! Pourtant peu à peu, avec les confidences de l'entourage, une personnalité se dessine. Ce chef d'une petite entreprise, bien sous tous rapports, est loin de faire l'unanimité autour de lui...

Olivier Bordaçarre entraîne le lecteur dans une enquête haletante avec des personnages complexes et nuancés. Les chapitres alternent entre les moments précédant et suivant la disparition, créant un rythme qui maintient le suspense !

Charrel, Marie : La Fille de Lake Placid

R CHA



Voguant entre les temporalités, entre les identités, ce roman, "œuvre de fiction inspirée de faits biographiques", touche et envoûte. Beau comme une photo sépia, mystérieux comme un film de David Lynch, ce texte est une métamorphose, un jeu de miroirs où l'on est tour à tour Lizzy puis Lana, Grant puis Del Ray, Joan Baez ou Lana Del Rey.

Marie Charrel, qui déplace astucieusement sa plume des forêts du Canada (Les Mangeurs de nuit) vers un bois de Lake Placid et une forêt californienne, nous prévient dès l'avant-propos : "Dans ces pages, Lana Del Rey et Joan Baez sont devenues mes personnages." C'est alors une vertigineuse mise en abîme de la création et un profond questionnement sur le rapport à l'image et au corps qui s'ouvre à nous.

Civico, Alexandre : Dolorès ou le ventre des chiens

R CIV



Dolorès n'a pas été violée, elle n'a jamais été victime d'agressions majeures et pourtant un jour, elle passe à l'acte et tue. Elle tue des hommes, des hommes plutôt riches, après les avoir séduits. Une dizaine de meurtre à son compteur, la rage au corps. Sans le vouloir, Dolorès devient une icône et fait des émules. Elle a ouvert la voie, des femmes tuent prenant conscience des abus des hommes et du pouvoir de l'argent. Un règlement de compte sociétal qui inquiète en haut lieu. Quand elle est arrêtée, on craint qu'un procès lui donne encore plus de visibilité. La justice charge alors un jeune psychiatre sans expérience et paumé de déclarer Dolorès irresponsable de ses actes.

Un texte sombre et rageux aux accents anarchistes sur une société fracturée et irréconciliable. Un texte qui se lit d'une traite, remarquablement écrit jusqu'à la conclusion surprenante.

Coulon, Cécile : La langue des choses cachées

R COU

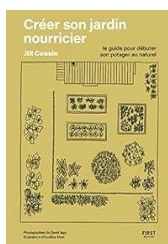


C'est l'histoire d'un jeune guérisseur qui a le don de comprendre la langue des choses cachées, une langue qui se lit dans les silences, sous les corps et à l'intérieur des murs.

Ce don lui vient de sa mère. Elle qui lui a tout appris et montré comment prendre soin de l'autre dans un monde obscurci, le laisse pour la première fois seul, se rendre dans un village reculé, le Fond du Puits, pour guérir un nourrisson. Il va passer la nuit dans ce village froid et sans lumière. Et cette nuit sera pour lui une initiation autant qu'une transgression ! Car sa mère lui a toujours dit de ne jamais s'écarter de sa mission initiale et de ne laisser aucune trace derrière lui. Mais ce jeune guérisseur ressent le besoin de comprendre, de creuser là où des murs ont été érigés. Plus il creuse plus il entend les larmes et les cris enfouis de tout un village meurtri par des années et des années de violence masculine, ainsi que par les silences qui ont couvert ses violences. Un conte noir qui vous happe tant les mots sont beaux et justes.

Cousin, Jill : Créer son jardin nourricier

635 COU



Créer son jardin nourricier en transformant une parcelle vierge en paradis où fructifient légumes, aromates et fruitiers

Observer son terrain, comprendre le climat et l'exposition de son futur potager, préparer son sol, se lancer dans ses semis, faire pousser et entretenir ses plants jusqu'à recueillir le fruit de son travail.

Commencer son premier potager est une véritable aventure. Découvrez de nombreux conseils et techniques de jardinier·ère·s des quatre coins de la France pour façonner au fil des semaines votre propre potager naturel, diversifié et nourricier.

Deleuze, Gilles : Sur la peinture

750.1 DEL



Retranscription de huit séances de cours consacrées à la peinture. A partir des tableaux et des écrits de Cézanne, Van Gogh, Michel-Ange, Turner, Klee, Pollock, Mondrian ou Bacon, Deleuze forge les concepts de catastrophe, de figure, de diagramme, de ligne sans contour, les déployant dans une langue à la fois nuancée, accessible et stimulante.

Dicker, Joël : Un animal sauvage

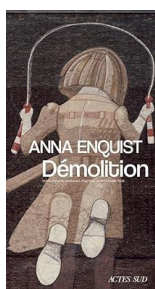
P DIC



Le 2 juillet 2022 à Genève, deux malfaiteurs s'apprêtent à braquer une grande bijouterie. Vingt jours plus tôt, Sophie Braun fêtait son anniversaire dans sa villa située au sein d'une riche banlieue, près du lac Léman. Mais son quotidien vacille doucement avec son mari et ses petits arrangements, son voisin obsédé par elle, et ce rôdeur qui lui offre un cadeau bouleversant pour ses 40 ans.

Enquist, Anna : Démolition

R ENQ



A l'aube de la quarantaine, Alice Augustus, compositrice de musique contemporaine, est à la fois comblée de succès professionnels et profondément malheureuse dans sa vie intime. Le couple qu'elle forme avec Mark reste stérile. Mêlant présent et passé, le roman retrace son douloureux parcours de maternité en regard de sa foisonnante création artistique

Everett, Percival : Châtiment

P EVE

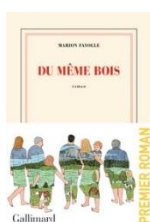


Money est une petite bourgade du Mississippi, que ses habitants, eux-mêmes, voudraient quitter s'ils avaient les moyens d'aller vivre ailleurs. L'ADN de la ville a été profondément marqué par le racisme contre les Noirs et les lynchages perpétrés par le Ku Klux Klan. D'ailleurs les concitoyens de Money partagent des secrets honteux sur ces sujets...

C'est dans ce contexte que plusieurs hommes blancs sont retrouvés assassinés, horriblement mutilés. Les scènes de crime étranges ressemblent à celle d'Emmett Till, jeune homme lynché en 1955 à... Money, précisément. Ce meurtre a marqué l'histoire des droits civiques aux Etats-Unis. Mais pourquoi ce passé ressurgit-il en 2018 ? La police locale est débordée, Jim et Ed, deux policiers noirs qui en ont vu d'autres, sont dépêchés sur place, accueillis avec hargne et suspicion par la population blanche. Les meurtres continuent, tout le monde est paumé, on parle d'un fantôme qui reviendrait du passé hanter le présent. Mais ça, ça ne fait pas un dossier solide pour le FBI.

Fayolle, Marion : Même bois

R FAY

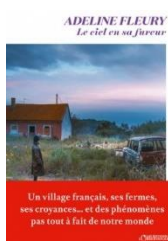


Vite, vite, vite ! Il faut lire Du Même bois ! un livre tout en douceur, en nostalgie et en pudeur sur la famille, la construction de soi, sur comment on pousse dans la vie, à l'ombre de, appuyé contre, comment on traîne des valises qui ne nous appartiennent pas vraiment, remplies de non-dits, de traditions, d'habitudes. En quinze courts chapitres comme une liste de personnages qui vont jouer un rôle important dans une pièce de théâtre, Marion Fayolle brosse le portrait d'une famille modeste, en milieu rural, par petites touches avec un pinceau délicat.

Un très joli roman, touchant et tendre qui touche au cœur. Ses mots justes, simples et poétiques résonnent longtemps.

Fleury, Adeline : Le Ciel en sa fureur

R FLE



Dans un village normand, des événements étranges ont lieu : une pluie de grenouilles s'abat sur le lotissement nouvellement construit, des animaux sont retrouvés morts ou mutilés dans les fermes. Les explications les plus folles circulent, les habitants parlent d'enfant-fée, de fantômes, de manifestations irrationnelles. Si le mystère reste entier, la tension monte peu à peu faisant resurgir des histoires du passé et remonter des secrets à la surface comme la mort de Jojo, le fils de la Vieille, la rebouteuse du village. Les animaux sont aussi agités et effrayés que les villageois. Face à cet émoi collectif, Julia, la vétérinaire et Stéphane, la maréchale-ferrante, deux femmes arrivées de la ville pour fuir quelque chose, s'interrogent sur ces phénomènes et se mettent en quête d'une explication rationnelle.

Foenkinos, David : La Vie heureuse

R FOE



Que signifie avoir une vie heureuse ? Est-ce cocher toutes les cases de la longue liste des injonctions sociales ou tenter d'être à peu près en paix avec soi-même ? C'est l'équation que tente de résoudre David Foenkinos dans cette histoire dont l'idée de départ, assez drôle, repose sur une pratique qui existe réellement en Corée du Sud. À savoir les fausses funérailles qu'on s'offre à soi-même, organisées comme autant de thérapies dans un pays au taux de suicide inquiétant. Une réflexion tendre et loufoque sur les injonctions sociales et le sentiment de culpabilité.

Gendron, Sébastien : Chevreuil

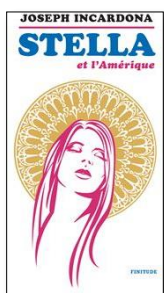
P GEN



Préparez vos zygomatiques ! Le grand Sébastien Gendron a affûté sa plume trempée dans son "pessimisme jovial" (pour reprendre les mots de son éditeur) et il tire à vue sur la bêtise humaine ! Encore une histoire de truands minables, de vrais méchants abominables. Voici donc un très joli portrait au vitriol de la France bas-du-front. Avec son humour mordant et un sens du détail assez exceptionnel, l'auteur met en scène des personnages hauts en couleurs qui font ce qu'ils peuvent pour ne pas se noyer complètement dans leur quotidien. L'ouverture est sanglante et la chute tout autant. De l'hémoglobine, des vieilles bagnoles, des activités variées dans un "monde tout à fait hermétique au reste de l'univers", y a de quoi s'amuser !

Incardona, Joseph : Stella et l'Amérique

R INC



Avec un sens aiguisé du rythme, un humour mordant, de nombreuses incisions dans le récit d'un narrateur (double de l'auteur ?) omniscient, Joseph Incardona embarque le lecteur aux USA (Géorgie, Floride et Texas), dans les marges, auprès d'exilés du bonheur qui n'ont pas renoncé. Il nous sert une galerie de personnages très incarnés, embarqués dans une histoire dingue qui les dépasse, nous offre des dialogues truculents qui sonnent comme au cinéma, comme l'ensemble du roman, d'ailleurs, très cinématographique. Le seul reproche que l'on puisse faire à ce roman, c'est qu'il est trop court.... On aurait aimé poursuivre l'histoire, rester avec ces personnages.

Une histoire dingue de prostituée qui fait des miracles, une fille des rues qui guérit les malades et les éclopés par le sexe. Et le Vatican peut trembler : le nouveau messie est une femme et c'est une p***!

Jauffret, Régis : Dans le ventre de Klara

R JAU



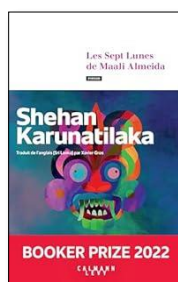
Dès juillet 1888, Klara ignore qu'elle porte dans son ventre l'incarnation du mal absolu : Adolf Hitler. Entre faits avérés et fiction, Régis Jauffret jongle avec maestria pour décrire le quotidien et les tourments d'une bigote soumise à son époux, abusée sexuellement et habitée par l'innommable.

Neuf mois de bondieuseries, de violences et de souffrance à s'interroger, partagés entre l'amour à donner à un enfant à venir et d'insupportables visions d'horreur qu'un fœtus transmet à sa génitrice. Magie de la littérature : Régis Jauffret nous embarque magistralement dans un voyage au bout de l'enfer, pour sonder l'âme humaine dans ce qu'elle peut offrir de plus pitoyable et barbare.

Avec "Dans le ventre de Klara", il reconstitue le quotidien des parents d'Hitler - une vie fantasmée bien que certains faits soient avérés - tout en donnant à voir la Shoah qui, à cette époque, était encore une bestiale atrocité qu'aucun humain ne pouvait envisager.

Karunatilaka, Shehan : Les Sept lunes de Maali Almeida

SF KAR

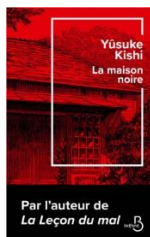


1990, Colombo. Alors que la guerre civile au Sri Lanka est à son apogée, le photographe de guerre Maali Almeida se réveille dans un grand bureau céleste. Une employée harassée l'informe brusquement qu'il est mort, son cadavre gît dans les profondeurs du lac Beira. Depuis cet Entre-Deux, une dernière chance s'offre à lui : Maali dispose d'une semaine – sept lunes –, pour résoudre le mystère de son propre meurtre et révéler des clichés qui changeront le cours de ce conflit sanglant et sans merci.

L'écrivain sri-lankais Shehan Karunatilaka, lauréat du prix Booker en 2022, n'accomplit pas un mince exploit avec son deuxième roman, Les sept lunes de Maali Almeida. En quelque 500 pages aussi passionnantes que complexes, il s'inspire du folklore et de la mythologie de son pays natal pour broser un portrait kaléidoscopique de la guerre civile qui a rongé le Sri Lanka pendant près de 26 ans, en plus de donner accès à toutes les subtilités de sa culture, de ses croyances, de son mode de vie, de sa beauté et de ses plus grandes contradictions.

Kishi, Yûsuke : La Maison noire

P KIS



Shinji Wakatsuki travaille au département du débloqué des fonds d'assurance vie d'une agence d'assurance de Kyoto. Il compulse des piles de formulaires de décès pour éventuellement débusquer des fraudes. Un jour, il se rend chez un client, Shigenori Komoda, qui a été très vague sur les raisons de son invitation. Ils entrent ensemble dans la maison, Komoda appelle son fils qui doit être rentré et ils tombent sur le corps pendu de l'enfant.

Choqué, Wakatsuki ne parvient pas à se sortir de la tête que la réaction du père face au suicide de son fils n'est pas « normale », d'autant que Komoda harcèle l'agence pour recevoir le montant de l'assurance vie qu'il avait souscrite au nom de son fils.

A partir de là, le lecteur captif se retrouve plongé dans ce que la psyché humaine a de plus sombre, accompagnant Wakatsuki dans le terrible engrenage dans lequel il se trouve piégé.

Le Corre, Hervé : Qui après nous vivrez

SF LEC



Une panne d'électricité générale. La civilisation funambule, fragilisée par les crises et les pandémies, vient de perdre l'équilibre et bascule dans le chaos total. Une chute sans fin. Sur un siècle environ, une lignée de femmes affronte, de mères en filles, la barbarie et la sauvagerie d'un monde où l'obscurantisme fait dorénavant foi et loi.

Rebecca, Alice, Nour, Clara tentent désespérément de fuir mais sans savoir où aller. Paysages en ruine, maisons éventrées, violences extrêmes. La gangrène de Poisonville, ville du vice par excellence chère à Dashiell Hammett, s'est même répandue hors de ses frontières. Ces femmes portent pourtant en elles cette vie persistante telles les herbes folles qui se fraient un chemin vers la lumière entre deux plaques de béton d'une grisaille désarmante. L'espoir de la renaissance d'une société complètement disloquée.

L'humanisme et la fraternité vont-ils réussir à surnager au beau milieu de cette immense marée noire dans laquelle le monde semble englué ?

Malcom, Janet : Le journaliste et l'assassin

364.1 MAL



Le 17 février 1970, une mère et ses deux fillettes sont retrouvées assassinées dans leur appartement. Jeffrey MacDonald, le père blessé, ancien médecin militaire, est d'abord innocenté avant que les soupçons nombreux n'en fassent le principal suspect. Un écrivain sans succès, Joe McGinniss, s'intéresse à l'affaire et entre en contact avec le présumé coupable et ses avocats. Une relation d'amitié naît, les deux hommes se côtoient jusqu'au procès, échangent, s'écrivent, se confient jusqu'au verdict qui condamne MacDonald à la prison à vie. Accablé, l'écrivain ne cesse de témoigner son affection et sa tristesse dans leur correspondance. Quatre ans plus tard, le livre paraît. Mais à la grande stupéfaction du prisonnier, celui qu'il croyait être son ami offre un portrait à charge d'un homme qu'il considère comme un psychopathe et dont la culpabilité est à ses yeux une certitude. MacDonald du fond de sa cellule attaque le journaliste pour « tromperie et violation du contrat ». C'est le début d'une folle affaire judiciaire dont l'objet n'est autre que ce dilemme moral posé à quiconque s'empare par la plume de la vie des autres.

Mey, Louise : Petite sale

P MEY



Catherine, une jeune femme que l'on ne voit pas, qui ne parle pas, qui " fait " sale travaille, comme beaucoup de villageois, au " Domaine " sur lequel règne " Monsieur " , un personnage riche , méprisant , despote détestable , imbu de lui - même qui n'a qu'un objectif : amasser une fortune .

Et voilà que , hélas , sa petite fille est enlevée et la demande de rançon ne tarde pas ! Toute une équipe de gendarmes ainsi que deux policiers dépêchés exprès de Paris tentent de résoudre l'énigme de la disparition. La solution se trouve en fait juste sous leur nez. Dans une écriture toute en subtilités, Louise Mey nous fait entrevoir les inégalités de classe et de genre qui persistent malgré mai 68.

Un polar virtuose situé dans le Nord de la France à la fin des années soixante.

Rouart, Jean-Marie : Maîtresse italienne

R ROU

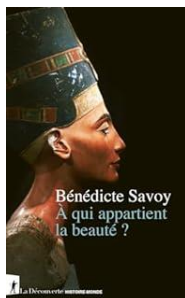


Après son abdication et d'après tractations des nations ennemies, Napoléon qui conserve son titre d'Empereur, se retrouve assigné à résidence sur la minuscule île d'Elbe sous l'étroite surveillance d'un officier anglais Neil Campbell. Toutefois l'Empereur déchu bénéficie d'une grande autonomie sur cette île minuscule, puisqu'il en est le souverain officiel et qu'il reçoit une rente de 2 millions de francs versée par le gouvernement français... Tous les éléments sont réunis pour qu'autour de lui s'organise une cour modèle réduit où se nouent complots, renversements d'alliance, intrigues galantes... Celui que les cours d'Europe craignent, continue de fasciner et reçoit de nombreux visiteurs et parmi eux figure l'irrésistible Comtesse Mianiaci, coqueluche de Florence. Cette beauté va faire chavirer le cœur du bel officier anglais, qui relâche peu à peu sa surveillance... permettant à l'Aigle impérial de s'envoler pour la reconquête de son Empire...

Quel rôle l'enjôleuse a-t-elle joué exactement ? Était-elle acquise au camp bonapartiste ? Avec un réalisme des plus sérieux et une érudition pleine d'humour, Jean-Marie Rouart nous entraîne, à partir d'une péripétie romanesque de son cru, dans une rétrospective historique impressionnante de finesse et de profondeur.

Savoy, Bénédicte : A qui appartient la beauté

701.1 SAV



La beauté n'appartient sans doute à personne. Mais qu'en est-il des objets que les musées ont élevés au rang d'art et qui font leur orgueil ? Appartiennent-ils au lieu qui les a vus naître ? À la culture dont ils incarnent le génie ? Aux esthètes éclairés qui se les sont appropriés ? À l'humanité entière qui y accéderait par l'intermédiaire d'institutions dédiées à leur conservation ? Mais comment alors justifier que certains jouissent de ce patrimoine réputé universel quand d'autres en sont tenus éloignés ? Peut-être faut-il d'abord se demander comment ces objets sont concrètement parvenus jusqu'à nous et ce que leurs pérégrinations révèlent de notre histoire, de ses violences et asymétries, symboliques ou réelles. S'ils ont suscité là où ils sont arrivés des fécondations esthétiques inattendues, ils ont aussi creusé là où ils manquent des blessures encore vives.

Shalmani, Abnousse : J'ai péché, péché dans le plaisir

R SHA



Cyrus Amir Maziani, dit La Tortue, rencontre la poète iranienne Forough Farrokhzad dans une librairie de Téhéran en 1956. Les deux jeunes gens se rapprochent rapidement, deviennent amants mais, c'est surtout la littérature qui les lie. La Tortue, traduit à Forough « Les chansons de Bilitis » de Pierre Louÿs. Subjuguée par ce livre, la Tortue finit par lui raconter l'histoire d'amour entre Pierre Louÿs et Marie de Rénier dans le Paris de la Belle Époque.

Abnousse Shalmani nous raconte ainsi en miroir ces deux femmes aux vies, époques et cultures très différentes mais rassemblées par leur intelligence, leur talent de poétesses et surtout leur besoin éperdu de liberté dans des sociétés bien corsetées.

Sizum, Marie : 10, villa Gagliardini

R SIZ



Un voyage intérieur dans le petit appartement du XXe arrondissement de Paris où a grandi l'auteure. Après le retour de captivité de son père, puis l'arrivée d'un frère, la famille se délite. Malgré la pauvreté, c'est la fantaisie maternelle qui la protège des difficultés et des conventions. L'enfant s'ouvre au monde et à ses promesses d'émancipation.

Stefánsson, Jón Kalman : Mon sous-marin jaune

R STE



Peu de gens considèrent « Yellow Submarine », des Beatles, comme un chef-d'œuvre. En 1969, c'est pourtant la chanson préférée d'un petit garçon qui, devenu écrivain, la choisira pour titre de l'un de ses romans les plus autobiographiques. Mon sous-marin jaune est une ode à la mémoire, aux rencontres qui la marquent de manière indélébile, aux liens tissés entre les êtres par les grands textes profanes et sacrés. À l'été 2022, le petit garçon devenu écrivain aperçoit Paul McCartney dans un parc londonien. S'approchant de son idole, il l'entend fredonner un air qui l'invite à un voyage dans le temps, à bord de la Trabant de son père, à bord du bus qui l'emmène vers les fjords de l'ouest de l'Islande et à bord de son « sous-marin jaune », une pièce au sous-sol de la bibliothèque de Keflavík qui sera un refuge à sa tristesse. Avant de mourir, sa mère lui avait dit que les paroles de « Yellow Submarine » parlent de « notre désir à la fois douloureux et puéril de trouver [...] un univers parallèle où les contraintes et les mauvais coups du monde ne nous atteignent pas ».